

Christophe **HONORÉ**

Angelo, tyran de Padoue

de Victor Hugo

OPÉRA-THÉÂTRE

illustration Lino



63^e FESTIVAL D'AVIGNON

12 13 14 16 17 18 19 20
21 23 24 25 26 27 à 18h

OPÉRA-THÉÂTRE

durée estimée 2h20 - création 2009

mise en scène **Christophe Honoré**
assistanat à la mise en scène **Florian Richaud**
scénographie **Samuel Deshors**
lumière **Rémy Chevrin**
son **Valérie De Loof**
costumes **Yohji Yamamoto** et **Limi Feu**
coiffure et maquillage **Marie Messien**

avec

Jean-Philippe Albizzati Virgilio Tasca
Jean-Charles Clichet Gaboardo
Anaïs Demoustier Dafne
Emmanuelle Devos Catarina
Marcial di Fonzo Bo Angelo
Clotilde Hesme La Tisbe
Julien Honoré Homodei
Hervé Lassince Rodolfo
Antoine Nembrini Troïlo
Sébastien Pouderoux Orfeo

PRODUCTION DÉLÉGUÉE FESTIVAL D'AVIGNON

COPRODUCTION FRANCE TÉLÉVISIONS DISTRIBUTION, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS/LOIRET/CENTRE, MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE CRÉTEIL, CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES SCÈNE NATIONALE, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, DE LA COMÉDIE DE REIMS CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, DE YOHJI YAMAMOTO ET DE LIMI FEU, DE LA COMPAGNIE SEYMOUR AVEC L'AIDE DU CENTQUATRE ÉTABLISSEMENT ARTISTIQUE DE LA VILLE DE PARIS ET LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL CHRISTOPHE HONORÉ EST ARTISTE ASSOCIÉ AU CDDB-THÉÂTRE DE LORIENT CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL REMERCIEMENTS À TSF, WHY NOT PRODUCTIONS, CHANTAL HYMANS, MIKAËL BUCH ET ALBAN HO VAN

LE FESTIVAL D'AVIGNON REÇOIT LE SOUTIEN DE L'ADAMI POUR LA PRODUCTION

Spectacle créé le 12 juillet 2009 à l'Opéra-Théâtre, Festival d'Avignon.

Les dates d'Angelo, tyran de Padoue après le Festival d'Avignon : du 12 au 15 janvier 2010 à la Comédie de Reims Centre dramatique national; du 20 au 22 janvier à La Coursive, Scène nationale de la Rochelle; du 27 au 30 janvier à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil; du 4 au 6 février au Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre; du 10 au 12 février à la Comédie de Clermont-Ferrand; du 17 au 20 février au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale; du 2 au 4 mars au Théâtre Auditorium de Poitiers Scène nationale; du 9 au 11 mars au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre dramatique national.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Le spectacle sera diffusé sur France 2 le 17 juillet à 22h50.

Extraits de notes de Christophe Honoré sur *Angelo, tyran de Padoue*

29 janvier 2009

Se décider, si le monde décrit est bien sans issue. Si les hommes ici sont broyés par une machine qui les déshumanise, où seules les femmes détiennent un infime pouvoir, la force d'aimer.

Les femmes, sentinelles de l'humanité qui demeure ? Preuves de l'humanité qui demeure ?

Angelo n'est-il pourtant pas le plus humain de tous les personnages ?

Le monde décrit est-il un espace de type concentrationnaire ? Avec liquidation des gens qui déplaisent au pouvoir. La peur qui rend les gens comme des moins hommes. Le pouvoir pour le pouvoir, sans but sinon celui de persévérer. Absolutisme ou totalitarisme ? La ville déserte, sous un couvre-feu permanent ? Mais pour se protéger de quoi ? Aucun ennemi n'est représenté ici. La Tisbe comme seule ennemie, ça ne tient pas. L'amour, la trahison de Catarina, non plus. Homodéi... Il est évidemment celui qui perturbe, celui dont se méfie à raison Angelo. Mais il est plus traité comme un sérum de vérité. Ce qui menace semble être la menace elle-même. Le monde décrit est plus de l'ordre du cauchemar, abstraction de l'angoisse qui a déjà tout détruit, s'est installée et s'est mise à régner. Et dans cet univers, non pas violent mais angoissant, se débattent des êtres chauds.

Parce que malgré ce contexte, décrit dans l'acte I, et représenté de façon grotesque dans le début de l'acte III, la cabane, l'ensemble du récit suit un scénario sentimental, de l'ordre du mélodrame. J'aime qui ne m'aime pas qui aime qui ne l'aime pas qui aime qui ne peut pas l'aimer parce que je l'aime. L'important, le « Je » initial et final dans cette ronde : Angelo, deux fois sujet de l'amour, deux fois rejeté.

Comme si malgré le désespoir, tous, mais surtout Angelo, ne pouvaient s'empêcher d'aimer. En fait celui qui résiste à l'enfer qu'il impose, c'est lui. Qu'a-t-il besoin de réclamer l'amour de deux femmes en tant que tyran ? Pourquoi ne peut-il pas se satisfaire d'abuser d'elles ? Cet espace de liberté d'Angelo semble me confirmer que le monde décrit ici n'est pas sans issue, n'est ni cynique, ni fataliste. Que l'imaginaire concentrationnaire serait un contresens, une facilité dans l'horreur. Une obscénité absolue.

Oui, les personnages sont aux prises avec un monde de terreur, mais non ils ne sont pas réduits à des êtres interchangeable, déshumanisés. La société les tord, les condamne, mais elle ne les annule pas. L'univers mafieux, avec ses passions, ses codes d'honneur, son arbitraire, me semble plus juste que l'idée d'un pouvoir abstrait totalitaire. Les bourreaux du texte sont tous des amoureux déçus. Être amoureux, c'est rentrer dans la fiction, faire histoire. L'ensemble du texte est tout simplement trop romanesque pour correspondre à la description d'un univers de terreur froide, clinique, organisée et sans issue.

4 février 2009

Rodolfo. Celui qui tue, deux fois. Angelo est un tyran, Rodolfo est un assassin. Deux fois pour venger l'honneur, la vie de Catarina. A-t-elle réclamé ce sang ? Ses meurtres sont censés convaincre qui ? Catarina ou lui-même ? Rodolfo souffre de ne pas aimer quand Angelo souffre de ne pas être aimé ? Un Don Juan ?

Innocence de Rodolfo ? Jeunesse, naïveté, fougues sonnent faux dans sa bouche. Cynisme, désinvolture, décadence, me semblent plus justes. Ce qui n'empêche pas la force de son amour pour Catarina. Rodolfo, l'homme le plus seul. La solitude et la désillusion, ses atouts maîtres. L'aristocrate devenu proscrit, entretenu par une putain.

L'érotisme ? Est-ce le chemin ? N'est-il pas trop évident ? Une putain guidée par le désir ? Catarina est-elle une femme frustrée sexuellement ? L'intelligence de Rodolfo n'est-elle pas plus excitante à leurs yeux, bien plus que la domination sexuelle ? Et pourtant, La Tisbe et Catarina réclament des baisers. Elles clament leur asservissement au désir de Rodolfo.

6 février 2009

Réfléchissons sur les arcades et cette structure frontale et centrale en trois paliers. Ce qui survient en premier, c'est de ma part un doute, une crainte plutôt : n'est-on pas là très théâtre, l'impression que cette image vient cogner dans ma mémoire avec des spectacles vus et vus mollement... L'autre sensation, c'est l'étouffement. Peu d'espace de jeu semble libre. Pas de découverte, de point de fuite. On n'échappera pas à ce décor. Mais après tout, pourquoi pas. La tyrannie d'Angelo peut être une autorité faite aux spectateurs, avec cette manière d'être là, d'un bloc, entièrement donnée à voir... Évidemment, les niches sont le mystère, la fuite, l'imaginaire de ce décor. Les niches sont la vie. Et j'avoue qu'il y a là un dispositif un peu comme une horloge à coucou qui me séduit. Des personnages qui entrent et sortent non pas, comme majoritairement, perpendiculaires au regard du spectateur, mais ici parallèles, dans son alignement. J'aime bien aussi l'idée que le hors champ n'est pas à cour ou jardin, mais là, sous nos yeux, en plein centre, dans ces niches que j'imagine obscures et d'où les personnages surgissent ou s'effacent.

Les trois niveaux. Est-ce une pyramide du pouvoir ? En haut Angelo, au premier étage Catarina, en bas le peuple, à savoir La Tisbe et les sbires... L'image des égouts (avec possibilité d'un filet d'eau ?) me séduit évidemment pour le début de l'acte III. Mais ce rez-de-chaussée doit être utilitaire avant. Comment organiser les allées et venues de l'acte I ? Comment faire pour définir un domaine à La Tisbe ? Parce que dans l'acte I, on n'est pas au Palais. Ou alors, le rez-de-chaussée n'est déjà plus le Palais. N'est-ce pas une vision trop théorique que viendra contredire l'ensemble du décor dont la force me semble être dans son aspect bloc ? Autre difficulté, le domaine de Catarina, s'il est au premier étage, comment surgit-il ? Des niches ?... Il me semble alors qu'il n'y a plus possibilité d'une percée naturaliste. Et encore plus difficilement, d'utiliser des outils cinéma. Ou alors, ces rails circulaires comme des rails de travelling, emmenant le décor (quoi, une feuille fond ?) sur scène ? Entre ces rails et l'étroitesse de la terrasse, il va rester très peu d'espace de jeu, non ?

Une autre question, comment ça s'éclaire ce type de décor, comment organiser des directions de lumières ?

Autres questions, où et de quelle manière garde-t-on la trace d'éléments qui me semblaient acquis : le lit ? La moquette ? Les caméras ? La prison dorée ? Et surtout, le cinéma, dans son côté coulisse, studio ?

25 mars 2009

Emmanuelle Devos rejoint la distribution. Elle se place face à Clotilde Hesme, reine de pique et reine de cœur, plutôt reine de carreau et reine de cœur, elles sont de la même couleur. Vivacité, ironie, nuances. Et vitesse. Elles jouent vite, c'est ce que j'admire chez elles deux au cinéma, cette capacité de foncer dans les émotions, sans jamais s'appesantir, fixer. Mais ne faudra-t-il pas fixer au théâtre ? L'énigme à résoudre, comment vais-je faire jouer ces comédiens, quelle musique, quelle mélodie et surtout, à quel rythme ? Envie d'un travail clandestin, silencieux et calme. Jouer petit, comme si la caméra était à un mètre d'eux. Assourdir la voix de Marcial, s'attacher à ses yeux. Gros plans sur la peau d'Hervé Lassince, spontanéité d'Anaïs, et Julien, un sourire à traquer entre deux portes. Et puis ouvrir peu à peu, les éclairer, les surprendre par le théâtre. Le théâtre doit arriver dans le jeu par effraction. Au risque de laisser sur scène des choses secrètes. Ne pas se départir du mystère qui préside au jeu dans le cinéma sous prétexte que cette fois tout se joue sur scène. Conversations secrètes.

Christophe HONORÉ

Écrivain, dramaturge et cinéaste, Christophe Honoré ne laisse pas indifférent. Monté de Bretagne à Paris, il a d'abord écrit des livres pour enfants et des chroniques, ironiques et parfois polémiques, dans Les Cahiers du cinéma. Ses films - 17 Fois Cécile Cassard, Ma Mère, Dans Paris, Les Chansons d'amour, La Belle Personne - l'ont imposé comme l'une des personnalités marquantes du jeune cinéma français. Des films d'amour graves, très écrits, explorant les élans et les fragilités d'une jeunesse en proie au doute. Curieux, Christophe Honoré n'hésite pas à se frotter aux genres (le film musical), à l'impossible (Georges Bataille), aux classiques (La Princesse de Clèves) comme aux acteurs célèbres. Il a ce goût du risque et il aime remettre en cause les certitudes. Désormais, le voici face au théâtre. Ce n'est pas tout à fait la première fois, puisqu'il a souvent fréquenté le Centre de séjour des jeunes des Ceméa à Avignon, qu'il a écrit et monté deux pièces (Les Débutantes, Le Pire du troupeau) et a déjà participé au Festival d'Avignon avec la mise en espace de son texte Dionysos impuissant pour la Vingt-cinquième heure. Ce « passage par la case théâtre » apparaît aujourd'hui comme une nécessité : revendiquer la mise en scène, échapper à ce naturalisme qu'impose le cinéma français à ses jeunes auteurs. Dans cette aventure, Christophe Honoré s'appuie sur une petite troupe d'acteurs et d'actrices, certains passant de l'écran à la scène et vice-versa. C'est ainsi armé qu'il veut se mesurer à une vision, celle de Victor Hugo, à un théâtre de manifeste et d'ambition épique. « L'équivalent du cinémascope sur scène ? », s'interroge Christophe Honoré.

et

autour d'*Angelo, tyran de Padoue*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

20 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec **Christophe Honoré** et d'autres membres de l'équipe d'*Angelo, tyran de Padoue*, animé par les Ceméa

autour de **Christophe Honoré**

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

14 juillet - 11h30 - UTOPIA - MANUTENTION

Ma mère de **Christophe Honoré**

en présence du réalisateur

RENDEZ-VOUS DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

15 juillet - 11h - CHAPELLE DU MIRACLE

rencontre avec **Christophe Honoré**

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

15 juillet - 18h et 21h - UTOPIA-MANUTENTION

Non ma fille, tu n'iras pas danser de **Christophe Honoré**

avant-première

en présence du réalisateur

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

19 juillet - 11h - MUSÉE CALVET

Auteur-Studio, avec **Christophe Honoré**, animé par Pascal Paradou

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

22 juillet - 14h30 - UTOPIA-MANUTENTION

Les chansons d'amour de **Christophe Honoré**

en présence du réalisateur

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur* et sur le site Internet du Festival.

Sur www.festival-avignon.com

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2008, plus de 11,5 millions d'euros à près de 900 projets artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 7 000 artistes (hors festivals).



Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.